

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°33. Val-Richer, Mardi 6 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

N°33. Val-Richer, Mardi 6 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Travail intellectuel](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Collection 1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse

Ce document est une réponse à :

[27. Schlangenbad, Mercredi 30 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[28. Château Stolzenfels, Vendredi 2 juillet 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[30. Cologne, Dimanche 4 juillet 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1852-07-06

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3251, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°33 Val Richer Mardi 6 Juillet 1852
6 heures

J'ai eu hier vos N°27 et 28, Schlangenbad et Stolzenfels. J'espère, pour vous, que vous n'avez pas en la chaleur que nous avons ici depuis trois jours ; avec votre fatigue, vous en auriez été accablée. Vous aurez certainement grand besoin de repos. Je suppose que vous arriverez à Paris demain ou après-demain. Vous y aurez bientôt Aggy, si elle n'y est déjà ; la lettre que je vous ai envoyé était positive sur cela ; elle valait mieux pour le présent que pour l'avenir. Votre navigation sur le Rhin a dû être très agréable. J'aime le Rhin, les bons bateaux et la bonne compagnie. Je serais fâché de savoir que je ne reverrai jamais Stolzenfels.

Malgré la saison, vous ne serez pas seule à Paris, on n'y est jamais seul. C'est le lieu où l'on peut le plus se reposer sans s'ennuyer. Vous y avez toujours vos diplomates. Je regrette pour vous Stockhausen. Connaissez-vous son successeur ? Les hommes du nouveau Roi ne vous seront probablement pas aussi familiers, ni aussi dévoués que ceux de l'ancien. Je n'ai toujours point de nouvelles à vous dire. C'est vous qui m'en direz.

Le discours de la Reine d'Angleterre m'a assez plu, quoique trop long. Il est d'un ton tranquille. On aurait peine à y voir, si on ne le savait pas, qu'elle a changé de ministère et de parti.

Je travaille et je m'amuse vraiment à travailler. Je raconte comment Cromwell a eu envie de se faire Roi, et pourquoi il a eu le bon sens de ne pas se faire Roi. Je n'ai pas choisi récemment le sujet et je ne cherche pas du tout les analogies ; mais je m'amuse à les rencontrer. J'ai peine à croire à l'expulsion de Thiers de la Suisse ; les conservateurs suisses ne sont pas si brutaux et les radicaux suisses auraient tort d'être si rancuniers. Il a défendu les corps francs.

10 h 1/2

Voilà votre N°30. Je suis charmé que ce soit fini. Vous en aviez vraiment besoin. Vous êtes cependant plus forte que vous ne croyez. Ce que vous me dites de votre journée du 3 et de votre matinée du 4 aurait lassé je ne sais qui ; et vous ne vous arrêtez-même pas à Cologne vous allez coucher à Aix-la Chapelle, et vous ne savez pas si vous vous reposerez un jour à Bruxelles. Ne dites pas, je n'en puis plus.

Adieu. Adieu. Vous serez certainement demain à Paris, comme cette lettre. Adieu.
G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°33. Val-Richer, Mardi 6 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-07-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3901>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 6 juillet 1852

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

7.
j'ai fait ça!
adieu adieu. comme j'
étais sûr d'ici, 2 peut-être
après j'ai de la respect
par l'écrire il se vint
une pauvre lettre qui est
en route que du loupier.
Adieu.

8099

125
Etat de l'Europe le 1852
6 heures.

J'ai eu hier vos N^{os} 27 et 28
Schlangenbad et Stolzenfels. Puisse, pour
vous, que vous ayez par ce la chulien
que vous aviez ici depuis trois jours, avec
votre fatigue, vous en auriez été accablée.
Vous auriez certainement grand besoin de
sejour. Je suppose que vous arriverez à
Paris demain ou après demain. Vous y
aurez bientôt Aggy, si elle n'y est déjà, la
lettre que je vous ai envoyée et est promise
sur cela, elle vaudrait mieux pour le présent
que pour l'avenir.

Autre navigation sur le Rhin a dû être
très agréable. J'aime le Rhin, les bons
bateaux et la bonne compagnie. Je serai
fâché de savoir que je ne reverrai jamais
Stolzenfels.

Malgré la saison, vous ne serez pas seule
à Paris; on n'y est jamais seul. C'est le
lieu où l'on peut le plus se reposer sans
s'ennuyer. Vous y avez toujours vos diplomates.
Je regrette pour vous, Hochhausen l'ombrage
vous l'en avez obtenu? Les hommes de lettres

Aoi ne vous levez probablement pas aussi
familier ni aussi debout que ceux de l'ancien.

Je n'ai toujours point de nouvelles d'eux,
d'ira. C'est vous qui m'en direz. Le discours
de la Reine d'Angleterre n'a été plus,
quoiqu'un trop long. Il est d'un ton tranquille.
On aurait peine à y voir, si on ne le savait
par, qu'elle a changé de ministère et de
parti.

Je travaille et je m'amuse vraiment à
travailler. De valente comme Brunswell
a eu envie de se faire Aoi et pourquoi il
a eu le bon sens de ne pas se faire Aoi.
Je n'ai pas choisi récemment le sujet et
je ne cherche pas du tout le analogie,
mais je m'amuse à les rencontrer.

J'ai peine à croire à l'opinion de Helzer
de la Suisse; les conservateurs Suisses ne
sont pas si brutaux et les radicaux Suisses,
aucunement tant d'être si vainement. Il a
défendu les corps francs.

10 h 1/2.

Voilà votre N° 20. Je suis charmé que ce
soit fini. Vous en aviez vraiment besoin.
Vous êtes cependant plus fêlé que vous

de croire ce que vous me dite, de votre journal
du 3 et de votre matière du 4. Vous l'avez
je ne sais qui, et vous ne vous arrêtez même
pas à Cologne, vous allez coucher à Aix la
Chapelle, et vous ne savez pas si vous vous
reposez un jour à Bruxelles. Je désire,
je n'en puis plus d'ira, d'ira. Vous serez
retourné demain à Paris, comme cette
lettre. Adieu.